

Source liée au « [Feu d'artifice tiré sur le Grand Canal de Versailles, le 18 août 1674](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

## *Description de Félibien dans le livre de la fête*

---

*Cette description de Félibien est très connue et souvent citée. Il faut bien sûr rester méfiant quant à ce récit, car l'auteur écrivait pour le roi et sut très bien dissimuler les problèmes survenus lors du feu d'artifice. Toutefois, elle est la seule source nous permettant de connaître le décor dans ses moindres détails, l'estampe de ce feu ayant été réalisée plusieurs années après et n'étant pas fidèle à la description. Il était donc important de la joindre aux autres pièces.*

☞ FÉLIBIEN André, *Les Divertissements de Versailles donnés par le roi au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année 1674*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1674, rééd. 1676, p. 21-26.

Lors qu'elle [*la pièce de théâtre*] fut finie, leurs Majestez descendirent au bas de l'allée royale, d'où elles virent la grande pièce d'eau qui fait la teste du canal, illuminée d'une manière qui surprit tout le monde. Car horsmis la face de devant, le reste était environné d'une balustrade de six pieds de haut, ornée de fleurs de lis et des chiffres du Roy, le tout d'un artifice si rare, qu'il paroissoit un ouvrage fait d'or transparent et lumineux. Dans les premiers angles, où les faces droites des deux costez de l'octogone se joignent à celles qui sont en demi-cercle, il y avoit un massif en forme de piédestal de dix-huit pieds de large sur quatorze pieds de haut, qui sembloit estre d'albâtre, ou d'un marbre aussi clair que le crystal. Ce massif avoit un avant-corps composé d'un zocle et d'un autre piédestal tracé en amortissement, sur lequel estoit une lyre, et au-dessus une fleur de lis environnée d'une couronne de laurier, qui paroissoit dans le disque d'un soleil, dont la lumière se répandoit de toutes parts. Au bas de la lyre il y avoit deux globes, et plusieurs autres instrumens qu'on attribue à Apollon, qui tous ensemble s'élevoient en manière de trophée à la hauteur d'onze pieds. Cet avant-corps et tous les ornemens n'estoient pas illuminez comme le massif. Il n'y avoit qu'une table de marbre qui estoit éclairée dans le milieu du piédestal, et où estoit écrit, *NEC PLURIBUS IMPAR* : et quant aux trophées d'armes qui estoient aux costez de la table, et à la lyre qui estoit au-dessus, ils estoient d'or véritable, et faisoient un ornement particulier et détaché des illuminations. Au bas du piédestal, il y avoit un grand bassin de fontaine de marbre en forme de coquille, d'où sortoit de l'eau en abondance.

Aux angles plus éloignez, et qui sont à l'embouchure du canal, on voyoit de chaque costé un corps d'architecture de soixante-quatorze pieds de long, composé de plusieurs parties, qui faisant face sur la pièce octogone et sur le canal, représentoient comme un grand perron élevé de seize pieds, avec des rampes des deux costez. Chaque perron estoit divisé en trois piédestaux, qui avoient au-devant de leur base une fontaine semblable à celle dont j'ai parlé : (p. 22) celui du milieu avoit un autre piédestal en avant-corps d'un marbre jaspé, environné d'ornemens dorez, avec une table de lapis au milieu, où estoient les chiffres du Roy. Sur ce piédestal estoient un zocle chargé d'armes antiques, et au-dessus un globe orné de trois fleurs de lis, et surmonté d'une couronne éclairée d'un soleil qui l'environnoit. Deux cornes d'abondance estaient passées en sautoir derrière le globe, qui estoit comme enchâssé d'un feston d'or. Tout cet ornement s'élevoit de quatorze pieds au-dessus du piédestal.

Les deux autres piédestaux qui estoient aux costez avoient la mesme hauteur que celui du milieu, et faisoient retour sur les faces du canal et sur la pièce octogone. Leurs tympans estoient ornez de boucliers

antiques, et pour amortissement chaque piédestal avoit une fleur de lis d'or. Derrière ces fleurs de lis estoient des figures de douze pieds de haut, qui représentoient des Victoires, ayant des ailes au dos, et tenant à la main des couronnes de laurier.

À quinze pieds de distance de ces piédestaux il y en avoit deux autres qui n'avoient que cinq pieds de large sur six pieds de haut. Au-dessus estoient élevé en forme de trophée une fleur de lis entre deux boucliers antiques et un casque de front, dont elle estoit surmontée : c'estoit là que commençoient les rampes du perron qui se joignoient au piédestal des Victoires, et dans l'espace de ces rampes on avoit représenté de grandes figures de fleuves, assises, et appuyées sur des urnes, d'où sortoit de l'eau.

Tout ce magnifique ouvrage estoit illuminé, et paroissoit de marbre transparent, et de différentes couleurs, ou plutost de lumières colorées, hormis les ornemens d'or et les avant-corps, qui estoient de vray or, et de matières solides.

Entre ces deux perrons et du milieu du canal, sortoit un rocher de plus d'onze toises de face, sur lequel estoit un obélisque tout de lumière porté par deux griffons d'or, posez sur un piédestal richement orné. À la pointe de l'obélisque, qui estoit élevé à douze toises de haut, on voyoit un soleil aussi tout brillant de pareilles lumières. Du rocher et sous la base du piédestal sortoit un dragon les ailes déployées, qui sembloit à demi écrasé sous le faix de la machine.

Dans le milieu du piédestal estoit un grand bas-relief d'or sur un fond de lapis, où le Roy estoit représenté à la teste (p. 23) d'une armée, traversant un large fleuve. Les divinitez de ce fleuve paroissoient couchées sur le devant, et appuyées sur leurs urnes. Ce bas-relief estait environné d'un cadre doré avec les armes du Roy au-dessus.

Du bas du piédestal sortoient de part et d'autre deux grands rouleaux en forme de console, qui s'étendoient sur toute la face du rocher. Ces rouleaux estoient enrichis d'or et de pierreries ; et estant joints l'un à l'autre au-dessous du bas-relief par une manière de frise, formoient une espèce d'ornement, qui avoit la figure d'un jonc. Au dessous estoient, d'un costé un aigle, et de l'autre un lion. Le lion sembloit abbatu sous le joug ; et l'aigle qui estoit soumis de mesme, paroissoit tout étonné, et dans une action de vouloir encore se défendre.

Sur ces rouleaux et proche de l'obélisque estoient deux grandes figures. Celle du costé droit représentoit Hercule assis, et comme se reposant, appuyé d'une main sur des armes, et de l'autre tenant sa massue. À ses pieds estoient deux captifs attachez contre un trophée d'armes.

L'autre figure qui estoit du costé gauche, représentoit une femme richement vestue d'un corselet à l'antique, et d'un grand manteau de pourpre telle qu'on peint Pallas. Elle avoit un casque en teste, et tenoit un baston de commandement à la main : elle estoit aussi assise sur un monceau d'armes, et à ses pieds on voyoit un autre captif contre un trophée d'armes.

Il y avoit parmi ces figures plusieurs petits enfans : les uns mettoient des couronnes de laurier et de fleurs sur la teste d'Hercule et de Pallas ; les autres sembloient vouloir arracher des mains de ces divinitez le baston et la massue qu'elles tenoient : d'autres environnoient cette mesme massue de festons ; et d'autres encore s'occupoient à lier les captifs de semblables festons, au lieu de chaînes. Quoy que toutes ces figures fussent d'illuminations, elles représentoient pourtant le naturel, mais elles paroissoient de couleurs agréables, et de lumières douces, au-dessous de l'obélisque et du soleil qui brilloient de mille feux étincelans.

Cette machine estoit précédée de deux grandes figures en l'air, qui tenant une trompette à la bouche, représentoient deux Renommées.

Toute cette décoration avoit un sens symbolique et mystérieux. Par l'obélisque et le soleil on prétendoit marquer (p. 24) la gloire du Roy toute éclatante de lumière, et solidement affermie au-dessus de ses ennemis, et malgré l'Envie représentée par le dragon. Les figures d'Hercule et de Pallas marquoient, l'une la puissance invincible et la grandeur des actions de Sa Majesté ; l'autre sa valeur et sa prudente conduite dans toutes ses entreprises, dont le lion et l'aigle ressentent les effets. Les enfans signifient l'amour des peuples qui couronnent tant de généreux exploits, et qui en liant ces captifs avec des festons de fleurs et de laurier au lieu de chaînes, sembloient leur vouloir apprendre combien la domination du Prince qui les a vaincus est glorieuse, et douce à supporter. Toutes ces différentes parties estoient

éclairées d'une lumière si égale et si bien disposée, qu'elles formoient un beau tout, dont l'esprit n'estoit pas moins charmé que les yeux.

Quand le Roy fut placé sous une grande tente qu'on avoit dressée entre le bassin d'Apollon et le canal, le sieur Le Brun qui estoit l'auteur de ces illuminations, ayant receu le signal, on entendit le bruit du canon et de plus de quinze cens boîtes qui tirèrent autour du canal ; et en mesme temps les bords de la pièce d'eau, qui avoient paru éclairés de fleurs de lis et de chiffres, furent environnés d'un ornement continu de mesmes fleurs de lis et de mesmes chiffres, mais brillans de vives clartés de plusieurs lances à feu qui se trouvèrent allumées en un moment. Les perrons et les piédestaux parurent ornés de semblables lumières, qui marquoient les chiffres et les armes du Roy ; et de toutes ces décorations il sortit un nombre infini de feux, qui remplirent l'air de cent figures différentes. Mais du dragon qui estoit sur le canal, l'on vit sortir par ses yeux, par ses naseaux, et par sa gueule comme des torrens de feu, d'où s'élevoit une épaisse fumée, qui montrant quelque chose de terrible, faisoit voir cependant d'autres beautés : car, formant comme de gros nuages rouges et bleuâtres, tels qu'on en voit dans le temps des grands orages, il en sortoit mille éclairs et mille foudres, qui tantost faisant de longues traînées en l'air, tantost serpentant de part et d'autre, tantost s'élevant et se plongeant dans l'eau, faisoient mille différens effets. Un nombre infini de semblables feux partoient en mesme temps des environs du canal, pendant que le dragon en vomissoit une si grande quantité, que sa gueule sembloit un goufre, d'où sortoient mille lutins enflamés, (p. 25) qui se jouoient, ou qui se battoient ensemble. Toute la pièce d'eau en estoit couverte : ils entroient jusqu'au fond du canal ; et après s'estre promenez, tantost sur sa surface, tantost entre deux eaux, ils s'élevoient par petits tourbillons de feu, et, faisant en l'air mille tours, ils crevoient avec un bruit épouvantable, produisant en mesme temps une infinité d'autres feux qui faisoient de nouveaux effets. Tout ce que l'on voyoit dans cette grande étendue de plus de trois cens toises, n'estoit plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau. Ces élémens estoient tellement meslez ensemble, que ne les pouvant reconnoistre, il en paroissoit un nouveau, et d'une nature tout extraordinaire. Il sembloit estre composé de mille étincelles de feu, qui comme une épaisse poussière, ou plutost comme une infinité d'atomes d'or, brilloient au milieu d'une plus grande lumière. Parmi tout cela il s'élevoit sans cesse de toutes parts mille fusées, qui coëffoient le plus haut de l'air d'une infinité d'étoilles étincelantes, pendant que d'autres plus grosses s'élevant encore plus haut avec un bruit et une impétuosité épouvantable, sembloient attaquer les astres mesmes par mille coups redoublés, et par mille autres feux qu'elles jettoient en l'air, qui retomboient en serpenteaux, ou sous d'autres différentes figures. Ce feu et ce bruit estoit continuel par la furieuse quantité des balons et des grenades d'eau qui se mesloient avec les balons d'air et les foucades [*voir fougues*], d'un nombre infini de saucissons. Mille partemens de fusées s'étendoient, tantost en forme de queue de paon, tantost formoient autour du canal des aigrettes et des gerbes de feu d'une grosseur et d'une clarté extraordinaire. Enfin toute cette grande pièce d'eau fut environnée du nombre de cinq milles fusées, qui estant parties toutes à la fois, s'élevèrent en l'air, et composèrent un dôme de lumière qui couvrit toute la teste du canal, sur lequel on vit tomber en forme d'une grosse pluie une infinité d'étoilles, d'une clarté qui surpassoit celles des véritables étoilles : ce qui mit fin à ce beau feu, dont l'on peut juger des effets extraordinaires, puis qu'il estoit composé de près de trente mille différentes pièces d'artifice, dont il y en avoit plusieurs qui chacune en particulier en contenoit plus de vingt-cinq douzaines.

Mais comme on laissa aussi embraser toute la machine qui estoit sur le canal, avec les sept grands batteaux qui la portaient, cet embrasement fut encore un nouveau (p. 26) spectacle qui surprit ceux qui ne s'y attendoient pas, et qui fit paroistre davantage la grandeur et la magnificence du divertissement.